

Les emblèmes commémoratifs

« Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne »

(1 Corinthiens 11 :26)

Les chrétiens qui se sont vraiment consacrés à Dieu à travers le monde se réuniront cette année le Dimanche 21 avril après le coucher du soleil pour prendre part au repas commémoratif que Jésus a institué il y a près de deux mille ans.

C'est avec une grande joie que nous nous faisons l'écho des paroles que l'apôtre Paul a écrites : *"J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai donné aussi, à savoir que le Seigneur Jésus, la nuit où il a été livré, a pris du pain, et qu'après avoir rendu grâces, il l'a rompu et a dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites-le en mémoire de moi. De même, après le souper, il prit la coupe, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance dans mon sang. Faites-le, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi".*

(1 Corinthiens 11 :23-25).

L'apôtre a ensuite prononcé les paroles de notre texte d'ouverture, disant que cette célébration annuelle a pour but de se souvenir de la mort de notre Seigneur.

En participant à cette fête de la commémoration, nous prendrons part à deux emblèmes symboliques : le pain sans levain et la coupe, ou fruit de la vigne. Pour comprendre le sens de cette célébration mémorielle, il faut connaître la signification symbolique de ces deux emblèmes. Nous les examinerons chacun de deux points de vue : d'abord, la signification des emblèmes eux-mêmes ; et deuxièmement, le sens attaché à notre participation.

LE PAIN, LE CORPS DE JÉSUS

Quand Jésus a institué le symbole du pain, il a dit trois choses à ses disciples. D'abord, il a dit que le pain représentait son corps ; deuxièmement, il les invita à en manger ; et troisièmement, il a demandé qu'ils le fassent en mémoire de lui.

Que voulait-il dire quand il disait que le pain représentait son corps ? Le corps de Jésus était représentatif de sa vie humaine parfaite – un prix correspondant – qui devait être offert en sacrifice pour racheter Adam et sa postérité. De même que la Pâque d'Israël en Égypte impliquait la mise à mort d'un agneau sans défaut, de même Jésus est aussi symbolisé par un « agneau sans

défait et sans tache » (Exode 12 :3-6 ; 1 Pierre 1 :19). Il est « *l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* » (Jean 1 :29). Jean le Révélateur dit que Jésus était « *l'Agneau immolé dès la fondation du monde* ». (Apocalypse 13 :8).

Nous participons symboliquement au corps de Jésus en l'acceptant comme notre Rédempteur. « *Regardant à Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi ; qui, à cause de la joie qui lui était réservée, a enduré la croix, méprisant l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.* » (Hébreux 12 :2). Ce n'est qu'à cause de la mort de son corps humain que nous avons une relation avec Dieu. Un Jésus vivant dans la chair, même s'il est parfait, ne pourrait rien accomplir en ce qui concerne notre rédemption. Il devait mourir en tant qu'être humain. Son corps devait aller dans la mort (1 Pierre 3 :18 ; Apocalypse 1 :5).

Le psalmiste a déclaré prophétiquement au sujet de Jésus : « *Il garde tous ses os : aucun d'eux n'est brisé* » (Psaume 34:20). C'est ce que corrobore l'Évangile de Jean, en déclarant : « *Aucun de ses os ne sera brisé* » (Jean 19 :31-36). En effet, aucun os littéral du corps de Jésus n'a été brisé, bien que « son visage ait été plus marqué que n'importe quel homme » lorsque son corps, ou sa vie humaine, est mort sur la croix du Calvaire. (Ésaïe 52 :14). Sa vie a été volontairement coupée, afin de prendre pleinement la place d'Adam dans la mort comme prix de la rançon.

C'est donc en ce sens que le corps de Jésus est entré dans la mort sacrificielle, et non à la suite d'une maladie, d'une faiblesse ou d'une imperfection – ou d'os littéralement brisés – qui s'étaient abattus sur lui. Aucune de ces causes charnelles de mort ne s'appliquait dans le cas de Jésus. Comme il l'a dit : « *Je donne ma vie* » (Jean 10 :17).

Non seulement le corps de Jésus est littéralement mort sur la croix, mais il a été offert en sacrifice et en service pendant les trois ans et demi de son ministère terrestre, alors qu'il déversait continuellement sa vie pour notre bénéfice par ses paroles, ses actions, sa prédication, sa conduite, son exemple et son caractère. Ces choses sont devenues pour nous une nourriture vitale et les clés de notre croissance et de notre développement en tant que chrétiens. C'est pourquoi Jésus a utilisé le symbole du pain pour décrire son corps. Les choses qui émanaient de son corps continuellement tout au long de son ministère terrestre étaient, comme Jésus les a décrites, le « pain vivant ».

Dans Jean, chapitre 6, Jésus a expliqué cet aspect de manger son corps. Nous lisons : « *Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. Les*

Juifs se disputaient donc entre eux, disant : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment de la nourriture, et mon sang est vraiment de la boisson» (Jean 6 : 51 à 55).

Jésus ne parlait pas ici de manger sa chair ou de boire littéralement son sang. Ce n'étaient que des symboles. De même que l'on s'attendrait à recevoir une nourriture vivifiante en mangeant du pain, de même on bénéficierait de tous les exemples fournis par la vie de Jésus. Nous devons « manger » de lui en parlant comme il a parlé, en agissant comme il a agi, en pensant comme il pensait.

C'est ce que Jésus voulait dire quand il a dit, comme le rapporte Jean 6 :56,57 : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang habite en moi, et moi en lui. De même que le Père vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi* ». Remarquez que Jésus dit que ce sont ceux qui « habitent en moi » et « vivent par moi » qui prennent part à lui comme au pain du ciel. Jésus insiste à nouveau sur la nature symbolique de ce qu'il dit au verset 63 : « *C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien : les*

paroles que je vous dis, elles sont esprit, et elles sont vie."

Dans 1 Corinthiens 5 :7,8, l'apôtre Paul relie ce symbole du pain au développement du caractère chrétien tel qu'il est illustré en Jésus, en disant : « *Christ même notre Pâque a été immolé pour nous : Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la méchanceté ; mais avec le pain sans levain de la sincérité et de la vérité* ». Le levain est utilisé ici et ailleurs dans la Bible pour représenter le péché. (Matthieu 16 :11,12 ; Luc 12 :1)

Les pains sans levain, d'autre part, signifient ce qui nous sanctifie et nous sépare des tendances déchues de la chair et du monde. Ainsi, lorsque nous prenons le pain lors de la célébration de la commémoration, en plus de nous souvenir du corps de Jésus qui est allé dans la mort, nous renouvelons aussi notre engagement dans la grande œuvre de sanctification de notre être, en nous appropriant les bienfaits de ce qui a été accompli pendant le ministère terrestre de notre Seigneur.

LA COUPE : LE SANG VERSÉ PAR JÉSUS

Comme pour le pain, Jésus a dit à ses disciples, et à nous, ce que symbolisait la coupe lorsqu'il a institué cette Cène de la Commémoration. Il a dit, comme le rapporte Matthieu 26 :27,28, que la coupe représentait le sang, son sang. De même que le pain représentait son corps offert en

sacrifice pendant trois ans et demi, culminant sur la croix, de même la coupe représentait la valeur, ou le mérite, de cette vie représentée dans le sang. Pierre dit, dans I Pierre 1 :18,19, que nous avons été rachetés « *par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache* ». De même, Jean le Révélateur a écrit que Jésus-Christ « *nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son propre sang* ». (Apocalypse 1 :5).

Il est important de noter la nécessité des deux parties de la transaction. La vie humaine de Jésus – le prix correspondant – devait être abandonnée, mise à mort, pour que la rançon soit fournie. Mais cela ne suffisait pas en soi. Un Messie mort ne pouvait pas ramener à la vie la race morte et mourante. Cependant, la valeur de sa vie telle qu'elle est représentée dans le sang, si elle était appliquée comme paiement entre les mains de la justice divine, pourrait libérer l'homme de la condamnation et lui donner l'espoir d'être restauré auprès de Dieu.

Nous voyons que c'est exactement ce qui s'est passé. Jésus, par sa mort, a fourni le prix de la rançon. Lors de sa résurrection, accomplie par la puissante puissance de Dieu, il avait en sa possession la valeur de cette rançon, symboliquement représentée par son sang versé. C'est ainsi qu'il a pu initier le processus par lequel cette valeur serait appliquée entre les mains de la justice de Dieu, d'abord au nom de l'église, puis au

nom du reste de l'humanité (Romains 3 :23-26 ; 4:24,25; 5:18,19).

Dans Luc 22 :20, Jésus a ajouté que cette coupe « *est la nouvelle alliance en mon sang* ». Remarquez que seule la coupe, et non le pain, est mentionnée de cette manière. Le corps de Jésus, qui est allé dans la mort, ne pouvait rien faire par rapport à la Nouvelle Alliance, mais son sang le pouvait. Ayant de la valeur, le sang versé de Jésus a servi de sceau – de sûreté ou de garantie – de la Nouvelle Alliance. En d'autres termes, l'effusion de son sang donnait l'assurance que la Nouvelle Alliance serait instituée en temps voulu, c'est-à-dire dans son royaume messianique.

L'apôtre Paul, dans l'épître aux Hébreux, commente le scellement, par le sang, à la fois de l'ancienne Alliance de la Loi et de la Nouvelle Alliance. Il dit : « *Quand Moïse eut annoncé tous les préceptes à tout le peuple selon la loi, il prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope, et aspergea le livre et tout le peuple, en disant : Ceci est le sang de l'alliance que Dieu vous a prescrit.* » « *Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente.* » (Hébreux 9 :19,20 ; 7:22).

Ainsi, l'apôtre Paul pouvait vraiment dire, comme le rapporte Hébreux 9:22, que sans «effusion de sang», il ne pouvait y avoir de «rémission» des péchés. Combien nos esprits devraient apprécier toute la signification de ceci,

que nous ne pourrions absolument pas avoir de position devant Dieu si ce n'était pour ce que Jésus a accompli en notre faveur.

Examinons également la partie la plus personnelle de cette coupe. Comment nous l'approprie-t-on ? Comment cela nous affecte-t-il personnellement ? D'un certain point de vue, nous nous sommes approprié cette coupe lors de la consécration, car d'une part, nous avons accepté Jésus par la foi, recevant ainsi les mérites de son sacrifice, et, d'autre part, nous avons tout donné au Père céleste (Romains 12 :1). À cette époque, la valeur du sang versé de Jésus nous a été imputée. Nous sommes devenus justifiés aux yeux de Dieu. (Romains 4 :7,8,24,25). Nous avons pris la « coupe du salut » (Psaume 116 :13).

D'un autre point de vue, notre appropriation de la coupe lors de la consécration n'était qu'un début. Tout comme les Israélites en Égypte ont dû rester sous le sang pendant toute la nuit de la Pâque, nous aussi, nous devons rester quotidiennement sous le sang de Jésus, portant la « robe de justice » à travers toutes les expériences de la marche chrétienne pendant cette nuit de péché dans le monde (Exode 12 :12,13,22 ; Ésaïe 61 :10). Nous pouvons comparer cela à notre coupe d'expérience. Jésus se référait à cette coupe à la fois par rapport à lui-même et par rapport à son église.

En ce qui le concerne, Jésus a dit, comme le rapporte Jean 18 :11 : « *La coupe que mon Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ?* » Il nous demande : « *Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ?* » (Matthieu 20 :22). Comment répondre à ces questions ? Avons-nous été disposés à boire à la « coupe » versée pour nous ? Sommes-nous heureux de vivre toutes les expériences que Dieu nous permet d'avoir dans nos vies ? Nous devons être capables de répondre, comme Jésus l'a fait, sans équivoque et avec zèle : oui ! Ce n'est qu'avec cet état d'esprit et cette attitude que nous pouvons nous approprier pleinement la coupe de notre Seigneur.

REGARD SUR LE PASSÉ ET L'AVENIR

Si nous regardons en arrière sur l'année écoulée, il est probable que nous avons eu à la fois quelques succès, ainsi que des lacunes, dans l'appropriation des bienfaits symbolisés dans le corps et le sang de notre Seigneur, et tels que représentés par les emblèmes du pain et de la coupe auxquels nous prendrons part bientôt.

Par conséquent, il est d'une grande importance que nous fassions ce que l'apôtre Paul a dit dans 1 Corinthiens 11 :28 : « *Que l'homme s'examine lui-même, et qu'il mange de ce pain et boive de cette coupe* ». Souvenons-nous aussi que notre dignité à prendre part à ces emblèmes, et notre fidélité à le faire, ne seront pas mesurées

seulement par ce que nous ferons la nuit de la commémoration, mais par nos pensées, nos paroles et nos actions chaque jour de l'année suivante et tous les jours restants de notre marche chrétienne.

Alors que nous attendons avec impatience une nouvelle année à l'école du Christ, souvenons-nous tous encore plus vivement de l'œuvre formidable que Jésus a accomplie et de ce qu'elle signifie pour nous. Enfin, de même que Jésus a rendu grâce avant de servir le pain et la coupe à ses disciples, puissions-nous aussi être continuellement reconnaissants pour tout ce qui a été fait pour nous, et qui sera bientôt fait pour l'humanité entière.

*« Grâces soient rendues à Dieu
pour son don ineffable »*

(2 Corinthiens 9 :15). 

